

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

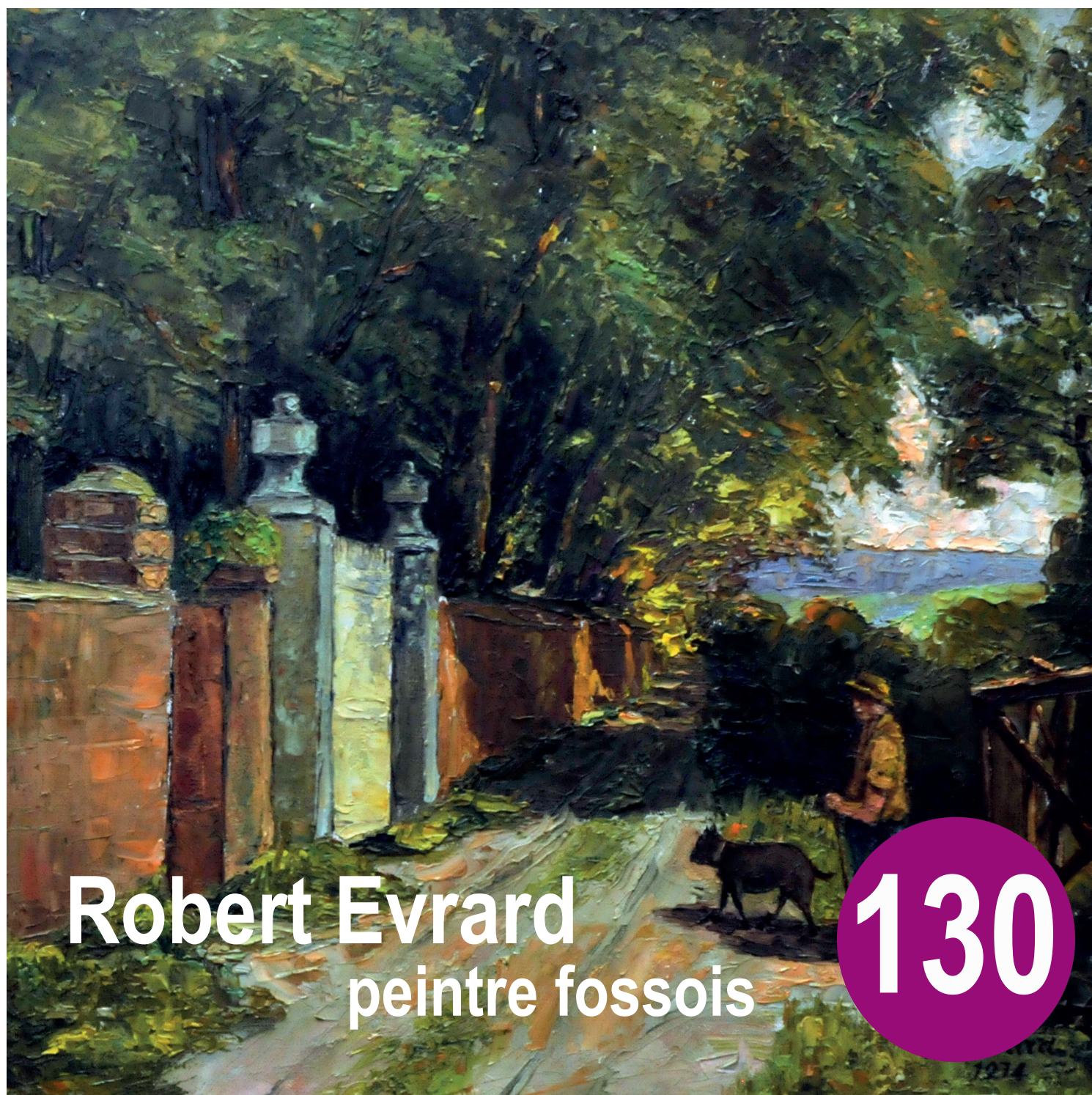
Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2023 - N° 130 - 1€



Robert Evrard
peintre fossois

130

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, Vrac et Nous, au Shop in Stock, au Dago Goda, Home De-jaïfve, Comme une fleur, Al Goyette. Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Daniel Piet, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Luc Baufay, Brigitte Romain, Manu Tahir.

Contre le spleen de janvier

En janvier, nous en sommes seulement à la moitié de l'hiver et si les journées rallongent déjà il nous faudra encore patienter avant le retour des vrais beaux jours. Janvier, c'est aussi, figurez-vous, d'après les psychologues, le mois le plus déprimant de l'année. D'une certaine manière cela répond à une certaine logique ; ne succède-t-il pas à un mois de décembre qui est sans doute le plus euphorisant d'entre eux ? Ce spleen d'hiver, s'il constitue bien une menace, tous n'en sont pas frappés. Depuis toujours l'homme a cherché à occuper ses loisirs. Et les moins déprimés nous les trouvons parmi ceux qui comblent l'accalmie hivernale en se consacrant à leurs passions. Ce n'est pas un hasard si le début de l'année a donné lieu à une rentrée littéraire. Quoi de mieux qu'un bon livre au coin du feu ? C'est aussi ce mois-ci que s'achèvent souvent les grandes expositions comme celle consacrée à Picasso aux musées des arts anciens à Bruxelles ou, pour les plus classiques, celle consacrée aux collections des dames Rothschild à la Boverie. Puisque nous invoquons la peinture, c'est justement, ces journées hivernales, l'occasion pour nos artistes de ressortir leurs pinceaux et de dresser leurs chevalets. La peinture en amateur fut longtemps une activité répandue dans nos familles. Nos peintres du dimanche à la belle saison allaient planter leur chevalet à la campagne et l'hiver dans la chaleur de leur « atelier » peaufinaient, retouchaient, complétaient leurs toiles préférées. Une patience mais aussi une philosophie aujourd'hui désuètes ou plutôt considérées comme telles par les accros des tablettes ou des grands écrans plats. Le peintre c'est celui qui prend le temps d'offrir à celui qui contempera sa toile son regard et sa perception du monde dans lequel il choisit ses modèles. Marcel Proust concevait l'atelier du peintre « comme le laboratoire d'une sorte de nouvelle création du monde ». Christian Bobin de son côté disait du peintre qu'il essayait « la vitre entre le monde et nous avec de la lumière, avec un chiffon de lumière imbibé de silence ». Dans ce numéro vous sont contés les itinéraires de deux artistes fossois, l'un d'hier et l'autre d'aujourd'hui. Ils illustrent bien cet élan qui conduit l'artiste à produire des œuvres d'art, ces hommes et ces femmes qui heureusement sont encore nombreux aujourd'hui à vouloir enluminer nos grisailles, ceux-là même que chaque année nous retrouvons accrochés aux cimaises de l'exposition annuelle des artistes fossois. D'autres passions artistiques ont aussi l'occasion de profiter de la torpeur du mois de janvier pour renouveler leurs répertoires, comme les musiciens ou les comédiens amateurs. Ce numéro évoque à propos des premiers le souvenir d'un rassemblement de fanfares à Fosses. Enfin, à ceux que le taquinage des muses laisse indifférents il leur reste pour chasser leur spleen d'autres activités possibles dont le jeu de cartes. Et pourquoi ceux-là ne s'essayeraient-ils pas à cet ancien jeu, la « men'ch », exhumée du passé par un Fossois et dont votre Nouveau Messenger évoque le retour.

Bonne lecture.

■ Pierre Melan

Robert Evrard, peintre fossois

Enfant du centre de Fosses où il était né en 1911 à l'ombre de la Chapelle Saint Roch, Robert Evrard après son mariage avait pris un peu d'élévation pour s'en aller s'établir à Névremont où il vécut jusqu'à son décès en 1982. Parallèlement à la profession qu'il exerçait à Auvelais dans les bureaux de l'ancienne ESMALUX (devenue plus tard UNERG avant de finir ELECTRABEL) il avait laissé s'épanouir sa fibre artistique dans un premier temps à travers la photographie. Cette passion lui permettra même de joindre l'utile à l'agréable en ouvrant chez lui un studio et en couvrant, pour le journal La Meuse, les luttes de balle pelote ainsi que les matches de football de la région.

Comme chez de nombreux photographes la reproduction servile de la réalité, ce réalisme trop fidèle que permettait la photographie ne lui suffirent plus. Il fut alors attiré par l'art de la peinture. Cette dernière ouvre en effet à l'artiste des portes que ne l'autorisait pas à franchir la pellicule. Lorsqu'il était apparu pourtant ce nouveau médium il avait été accueilli comme le fossoyeur de l'art du pinceau ; cette découverte ne s'inscrivait-elle pas en effet dans cette croyance naïve que le progrès technologique et scientifique qui marqua tout le dix-neuvième siècle révolutionnerait notre société et lui apporterait toutes les solutions, y comprises à ceux qui ne savaient pas dessiner... Il ne fallut pas cependant longtemps pour qu'on se rendit compte qu'une réaction chimique ne remplacerait jamais le génie artistique de l'homme. Vint en effet le temps et le triomphe des impressionnistes avant que n'éclosent d'autres évolutions de la peinture beaucoup plus audacieuses encore.

Il fallait à Robert trouver celui qui l'initierait à la pratique de cet art. Contrairement à ce que firent et font encore le plus grand nombre et qui consiste à s'inscrire dans une académie, il préféra se placer dans la tradition de l'apprentissage en atelier. Il lui fallait un maître. Il devint ainsi l'élève du Taminois Jean Baptiste Scoriel. Celui qu'on nommait « le maître de la Sambre » ou encore le « maître de la neige » était alors au faîte de son talent. Scoriel fait partie de ces peintres qui sont restés attachés à leurs racines, à leur terroir, à l'instar d'un Albert Dandoy à Namur, d'un Chavepeyer à Châtelet ou d'un Albert Raty sur les bords de la Semois pour évoquer des gens de sa génération. L'œuvre de Scoriel a été particulièrement prolifique et ses toiles, quand ce ne sont pas de vastes peintures à même leurs murs, garnissent encore beaucoup de maisons bourgeoises à Tamines, à Auvelais et dans la région. Si la peinture du maître taminois témoigne d'une solide base d'académisme, on peut y déceler l'influence bien présente du



Moulin de St Remy

mouvement impressionniste en ce qu'on définit habituellement ce courant de peinture comme visant à représenter le caractère éphémère de la lumière, ses effets sur les couleurs et les formes mais aussi les états d'âmes, les « impressions » de l'artiste face à son sujet. C'est dans ses tableaux de paysages enneigés que cette appartenance est la mieux ressentie.



Ruelle Théé Dinant en été

Robert Evrard apprit chez son maître l'art de la peinture paysagère. On peut assurément reconnaître dans son coup de pinceau la présence d'un réel académisme nuancé comme chez son Maître par une légère mais présente empreinte impressionniste. Il n'avait certainement pas appliqué à la lettre une des grandes et permanentes injonctions de Scoriel à ses élèves et qui était : « Simplifiez ! ». Cela fait de notre artiste un peintre du détail. Robert n'allait pas, contrairement à son mentor, planter son chevalet devant les paysages ou les bâtiments qu'il projetait de peindre. Usant de sa formation de photographe, il peignait d'après les photos qu'il avait prises. Ces dernières lui servaient de canevas avant que ce dernier dans le confort de son « atelier » reçoive sa touche personnelle et son ressenti lorsqu'il était interprété sur ses toiles.

Il est une autre particularité remarquable dans la peinture de notre Fossois. Si son art avait exclusivement pour objets les lieux et les paysages qu'il aimait puisqu'on ne lui connaît aucun travail de portraitiste, il lui arrivait fréquemment d'introduire dans ses tableaux une présence humaine, souvent minuscule mais qui ajoutait à ceux-ci une émou-

vante et nécessaire touche de vie. Les rues, les monuments et les beaux coins de Fosses furent longtemps ses sources d'inspiration avant de s'en aller à la découverte des paysages ardennais et plus particulièrement ceux de la vallée de la Haute Lesse. On peut aussi dire de lui qu'il était un « peintre des saisons » puisqu'il n'hésitait pas à reproduire le même sujet avec le même angle de vue tantôt sous un ciel estival tantôt recouvert de neige. Ainsi a-t-il peint la Ruelle Théé Dinant une fois sous un ciel laiteux et une autre fois recouverte de neige. C'était là sans doute une réminiscence de ce que lui avait appris le « Maître de la neige ».

Robert n'a pas eu une production aussi prolifique qu'un Scoriel ou un Dandoy, la peinture n'étant pas contrairement à ceux-ci son métier. Elle lui permit cependant de fournir les cimaises comme en 1976 quand une exposition lui fut entièrement consacrée dans la grande salle de l'ancien hôtel de ville de Fosses. On put encore voir un grand nombre de ses tableaux à l'occasion de l'exposition intitulée « Regards artistiques et historiques sur notre cité » qui se tint en octobre 2017 dans l'ancienne gare de Fosses. Si les toiles de Robert Evrard se retrouvent aujourd'hui dans quelques intérieurs fossois, c'est surtout chez sa fille Christiane qu'elles garnissent les murs et entretiennent son souvenir. Je dois évidemment beaucoup à cette dernière pour la rédaction de cet article.

Pierre Melan



Ruelle Théé Dinant enneigée

La Mèn'che : l'histoire d'une dame détronée par un couyon

Populaire durant près de deux siècles entre Namur et Bastogne, la mèn'che a disparu de nos troquets, ou presque. Jusqu'à ce qu'un petit groupe de trois irréductibles amis décide de sortir le jeu du tiroir et lui donner un nouveau souffle. Petite histoire d'archéoludisme (la Science joyeuse des jeux d'autrefois).

Rencontre avec Matthieu Collard.
« Il y a quelques années j'ai lu un article disant que La Mench' était un jeu devenu oublié, faux ! Puisque j'y jouais encore. J'ai été initié par mon père et j'y jouais avec mes frères » et depuis ce jour, Matthieu a décidé de remettre ce jeu à l'honneur. Mais des idées, le metteur en scène créatif et prolifique en a à la pelle, et donc cette envie est restée dans sa pile des projets à concrétiser jusqu'il y a peu.

« Pendant le confinement, nous avons eu plus de temps pour y travailler, nous avons avec l'aide de Mélanie (historienne) fait un travail de recherche et nous avons obtenu un subside de la Fédé en tant que Patrimoine Culturel Immatériel ».

« Nous avons actualisé les règles et proposé des variantes pour deux ou trois joueurs » c'est ainsi que les cartes avec des fonctions particulières ont été dessinées par François d'Alcamo qui donne au jeu une touche plus moderne et facilitant la prise en main.

Le jeune homme déclare avec moult adjectifs enthousiastes : « ça fait quelques temps qu'on en parlait, quand on est passé à l'action, je me suis senti ravi, pressé et excité ».

On imagine parfois à tort que les jeux de cartes s'adressent à un public plus âgé mais aujourd'hui il y a un véritable regain d'intérêt pour les soirées ludiques. En famille ou entre amis, gare à celui qui annonce son pli !

Matthieu nous confie avec une pointe d'humour : « j'y ai beaucoup joué pendant l'adolescence, en vacances à Huzès, mes enfants sont encore un peu jeunes mais leur apprendre les règles sont au programme sinon ils seront déshérités ».

En attendant les premiers championnats du monde qui seront peut-être organisés sous peu dans nos régions, je vous invite à vous entraîner en famille ou entre amis à vous débarrasser en premier de toutes vos misères .

■ Joannie Thys



P

Séance du 19 Mai 1894.
 Etant présents: M. H. Grandin,
 Ch. Morvan.
 Le procès Verbal de la séance
 précédente est lu et approuvé.
 Fête Fête.
 Le Collège décide qu'il y
 aura trois Fêtes ou Fêtes
 du 1^{er} juin prochain et qu'il
 sera placé à la Baquette
 sur la grande Place et aux
 Bras.
 La Réunion des sociétés
 se fera samedi 2. Juin.
 Le secrétaire, Le Bourgeois.
 M. Grandin

Procès-verbal de la réunion du Collège du 19 mai 1884

offert aux sociétés de musique chorale et instrumentale le 28 mai prochain ».

Le Collège du 19 mai 1884, « décide qu'il y aura trois Kiosques au Festival du 1er juin prochain et qu'ils seront placés à la Briqueterie, sur la grand place et aux 4 Bras. La Réunion des sociétés se fera faubourg de Lège ».

En 1900, le Festival, organisé par la Jeunesse fossoise, initialement annoncé pour le 27 mai, est reporté au 24 juin. Rien n'apparaît dans les procès-verbaux des Collèges et Conseils communaux. Mais, c'est au bourgmestre que les sociétés de musique désireuses de participer à cet événement doivent, selon le *Messenger de Fosses* du 10 juin, se déclarer avant le 12 juin. Visiblement, même sans informatique, les délais d'organisation sont alors très courts.

Finalement, 21 sociétés sont au programme. Elles viennent d'Aiseau, Annevoie, Couillet, Dinant, Ermeton, Falisolle, Floreffe, Jumet, Lesves, Mazy, Oret, Sosoye, Tamines, Villes-en-Waret, Vitrival, Warnant et ... Fosses. La ville qui compte un peu plus de trois milles habitants, accueille ainsi – excusez du peu – 695 exécutants ! Le cortège démarre à 14 h de la place de la Gare, pour se répartir sur trois kiosques – sans doute loués – montés à Lège, à la Briqueterie et aux Quatre-Bras. A 19 h, un grand bal populaire anime la place du Chapitre. A 20 h, les 750 francs de prime y sont tirées au sort, entre les sociétés de musique. Il n'y a rien sur la place du Marché.

Pourquoi autant de faste lors de ce festival de 1900 ? Pour l'amour de la musique ? Probablement ! Pour marquer le tournant du siècle ? Peut-être ! Mais, 1900 est aussi une année « Saint-Feuillen ». Si rien n'est prouvé, on peut imaginer que ce festival est aussi un contrepoint à la Saint-Feuillen. En effet, M. Franceschini, alors bourgmestre(5), est libéral et anticlérical.

Don Camillo et Peppone sont aussi fossois ...

(1) Les sources pour cet article sont les procès-verbaux des conseils communaux et échevinaux des années 1850-1900, ainsi que la presse de l'époque – *Le Messenger de Fosses*.

(2) Nathalie de Harlez de Deulin, « Les Kiosques à Musique », édition du Perron (1992), sous la direction de la Fondation Roi Baudouin, avec la collaboration de Qualité-Village-Wallonie asbl, ISBN : 2/87114/082/X

(3) Soit 3 ans avant la date réputée être celle de la composition des airs des Chinels.

VILLE DE FOSSES

GRAND FESTIVAL
le Dimanche 24 Juin 1900

A 2 heures très précises de relevée, Formation du Cortège, place de la Gare.

Kiosque de la Briqueterie

1. Société Philharmonique de Fosses. 45 exécutants.
2. Les Fanfares de Lesves. 31 id.
3. L'Espoir, chorale de Buzet-Floreffe. 30 exécutants.
4. Les Fanfares de Sainte-Barbe de Mazy. 45 exécutants.
5. L'Union Symphonique, Jumet-Gohissart. 30 exécutants.
6. Harmonie de Falisolle. 40 id.
7. Fanfares Saint-Henri de Ermeton-sur-Biert.

Kiosque de Lège

8. Société d'harmonie Saint-Feuillen, Fosses. 30 exécutants.
9. Société Chorale des Alloux, Tamines. 35 exécutants.
10. Les Echos de la Biesme (harmonie) d'Aiseau. 40 exécutants.
11. Les Amis du Progrès (chorale), Couillet. 30 exécutants.
12. Fanfares Sainte-Cécile, d'Oret. 32 exécutants.
13. Les Bardes de la Moline (chorale) de Warnant. 35 exécutants.
14. Cercle Mozart (harmonie) de Tamines. 40 exécutants.

Kiosque des Quatre Bras

15. Phalange Malonnoise (harmonie) de Malonne. 42 exécutants.
16. Fanfares Sainte-Cécile d'Annevoie. 25 exécutants.
17. Société Chorale les Montagnards de Sosoye. 25 exécutants.
18. Société Chorale Sainte-Barbe de Villes-en-Waret. 35 exécutants.
19. La Fraternité Ouvrière (chorale) de Dinant. 50 exécutants.
20. L'Union de Fenal, fanf. 30 id.
21. Fanfares Saint-Pierre, de Vitrival. 25 exécutants.

Programme du Festival du 24 juin 1900

(4) En 1893, sous le label « Musique des Volontaires ».

(5) Le 15 octobre 1900, le Collège décide d'octroyer un jour de congé aux écoles à l'occasion du mariage de la fille ... du bourgmestre. « O tempora, o mores » écrivait déjà Cicéron !

■ Luc Baufay

Rencontre avec Jean-Pol Legrain

Tous les ans au début du mois de novembre se tient à la Salle de l'Orbey l'exposition des artistes fossois, une association active depuis 1984. Nous avons voulu rencontrer son président, Mr Jean-Pol LEGRAIN, une « figure » de Fosses, pour qu'il nous dévoile une partie de son parcours.

Cet homme charmant, hélas victime d'un problème médical récent dont il se remet progressivement, a néanmoins accepté de nous rencontrer et de nous faire entrer dans son univers fait de dessins, d'aquarelles, de gnomes et de lutins.

N.M. : Bonjour Mr Legrain. Comment tout cela a-t-il commencé pour vous ?

« J'ai toujours aimé dessiner. Tout jeune, je dévorais des bandes dessinées mais je portais surtout mon attention sur le type de trait, le style. L'histoire était secondaire pour moi. C'est l'image qui m'attirait. Par exemple, j'aime bien la ligne claire d'Hergé... mais je ne sais pas lire du Blake et Mortimer. En B.D. réaliste, j'aime LARGO WINCH de Vance car j'apprécie sa justesse de trait. En réalité, je crois que je dessine depuis toujours en autodidacte. En troisième année d'humanités, mes parents, qui connaissaient forcément ma passion, ont cru bien faire en m'inscrivant dans une école de dessin. Je suis donc entré à L'IATA à Namur, une école d'art. Quel choc artistique que de sortir d'une école de « petits frères » (St Berthuin à Malonne) et d'arriver dans la grande IATA... en pleine période babacool. Il faut dire que cet établissement possédait des « grands maîtres » (ou supposés tels) auxquels il ne fallait surtout pas parler de B.D., cet art tellement mineur à leurs yeux. Cela dit, j'y ai beaucoup appris car je ne prenais finalement que ce qui me convenait. Par exemple bien regarder le noir et le blanc, les vides, les pleins, à faire de la mise en page typographique... C'est un monde que j'adorais. Les cours suivis à l'académie de Charleroi par la suite m'ont aussi énormément apporté en matière de bagage technique. Tout autant que des études d'illustration à Saint-Luc Bruxelles. Mon ambition a toujours été d'être artiste. Cela étant, j'ai eu la chance de travailler au Collège St-André d'Auvelais où, intelligemment, la direction m'a utilisé en fonction de mes diplômes et de mes aptitudes artistiques. »



N.M. : Tout ce parcours que vous nous décrivez, entre autres, conduit à vous intéresser de près aux artistes locaux de votre ville.

Comment en êtes-vous arrivé à cette responsabilité de présidence de l'association des artistes Fossois ?

« J'ai repris la présidence il y a à peine 5 ans, à la suite de mon ami François INGELS, le céramiste. Je l'avais beaucoup secondé dans tout ce qu'il préparait pour les expos. Je l'aidais vraiment dans tout y compris le secrétariat et le courant passait bien entre nous. Comme il commençait à fatiguer, il m'a « fermement » proposé de prendre la place de président parce qu'il pensait que j'étais la personne la plus adéquate pour ce poste. Il y avait bien une personne plus jeune que moi mais elle ne disposait pas d'assez de temps pour s'investir. Je travaillais encore à ce moment comme éducateur mais j'ai quand même accepté sinon je pense bien que, sans relève, l'association aurait disparu purement et simplement. »

N.M. : Justement, quels sont les objectifs poursuivis par cette association née en 1984 ?

« Nous désirons mettre en avant l'art et l'artisanat de Fosses-la-Ville, montrer ce qui se fait à ce niveau dans l'entité. Le critère absolu c'est que le candidat habite ou ait habité à Fosses-la-Ville. Un certain niveau artistique est un plus évidemment mais la porte est ouverte à tout le monde. Par ailleurs, tous les membres créent de façon libre et indépendante même si certains demandent des conseils à d'autres qu'ils considèrent comme plus expérimentés. Mais nous empruntons tous des voies différentes. Notre éclectisme fait notre force et, paradoxalement, augmente la cohésion du groupe. Petite exception : Même si on n'aime pas trop se voir imposer un thème précis pour l'exposition, nous tentons néanmoins de faire plaisir aux Fossois lors de la période de la St-FEUILLIEN. Il est intéressant également de signaler que lors de



l'expo annuelle, nous sommes tous couverts par une assurance, une protection bien utile en cas de pépin. C'est aussi un des avantages de faire partie de notre association indépendamment des contacts interpersonnels et même amicaux qui se créent entre tous ces passionnés.»

N.M. : Comment s'est passée la dernière exposition à la Toussaint 2022 ?

« Figurez-vous que, heureuse surprise, j'ai été étonné des chiffres obtenus. Nos 12 exposants (sans moi malheureusement car j'étais hospitalisé à ce moment) ont accueilli 135 visiteurs compte non tenu des personnes présentes lors du vernissage. J'avoue que, après la difficile période du Covid, je n'y croyais pas du tout. Cela représente un progrès par rapport aux années antérieures où l'on ne dépassait pas les 115 entrées. Reconnaissons-le, la plupart de nos membres ont un certain âge et nous utilisons encore des moyens fort traditionnels (invitations cartonnées, affiches, calicots...) pour annoncer notre manifestation. Il y a bien sûr une certaine noblesse là-dedans mais mon ambition serait de rendre l'association nettement plus visible grâce aux médias modernes et incontournables que sont Internet et les réseaux sociaux. Cela nous permettrait aussi d'attirer de nouveaux membres, plus jeunes (une denrée rare chez nous) et d'encore accroître la fréquentation de notre expo annuelle. A ce propos, j'attire l'attention de vos lecteurs car la date de cette dernière va vraisemblablement changer en fonc-

tion des nouvelles normes de congé scolaire en Wallonie. On a remarqué qu'un effet collatéral de cette réforme est le fait que les gens sont amenés à partir plus souvent en vacances et nous devons en tenir compte.»



N.M. : Mais, Mr Legrain, vos activités ne se limitent pas à cette expo annuelle. Vous possédez encore bien d'autres cordes à votre arc si l'on peut dire ?

« Effectivement, j'ai été approché, conjointement avec Frédéric Capiou, pour monter une exposition de 3 mois (du 5/12/2022 au 5/3/2023) au centre REGARE sur le thème « Les 4 saisons ».

J'y présente 26 aquarelles et Frédéric des sculptures et céramiques. J'ai préparé cela pendant un an. Un challenge, bien sûr mais j'adore les défis

! Un autre que j'ai aussi relevé, c'est de réaliser les dessins d'un film d'animation sur l'histoire du Chinell. Cette activité m'a également pris beaucoup de temps. Je garde d'ailleurs deux énormes fardes avec ces croquis. Mais vous savez quand on aime, on ne compte pas. Pour revenir à cette activité, le Centre Culturel des Fosses s'est occupé de la colorisation et de la sonorisation du film ainsi que de trouver les personnes adéquates pour les dialogues. Ce court-métrage de 10 minutes est visionnable sur demande au syndicat d'initiative REGARE. Ce fut en tout cas une belle aventure car j'ai vraiment dû repenser Fosses au temps du Moyen-Age. Fameux pari mais qu'est-ce que ça m'amusait ! »

N.M. : La population Fossoise a aussi été marquée et impressionnée par vos personnages de gnomes et de lutins. Expliquez-nous.

« J'avais envie de faire quelque chose de positif. A l'époque (et encore maintenant !) ça rôlait tout le temps sur Facebook (Groupe de Fosses-la-

Ville) et j'en étais agacé. J'ai donc décidé d'insérer sur cette page des dessins très gentils pour contrebalancer cette ambiance délétère. Au début, je ne savais pas quoi mettre. Mais en me promenant, j'ai aperçu des gnomes et j'ai alors posté sur la page un 1er dessin, rapidement suivi d'un 2ème. Ça a été vite fort apprécié : aucune critique, aucun avis négatif. Ça changeait... Une véritable bulle d'oxygène. La responsable de REGARE m'a alors contacté en me disant : « Arrêtez de publier sur Facebook. On veut une exposition de vos personnages chez nous », ce qui s'est réalisé. Entre-temps, les utilisateurs de Facebook, ne voyant plus mes publications, m'ont fait part de leur manque et j'ai fini par créer d'autres personnages, toujours dans le même état d'esprit. Une véritable success-story ! Une chose en entraînant une autre, la direction du Lac de Bambois m'a contacté à son tour pour un jeu sur le même thème autour du lac, sur base de panneaux. »

N.M. : Merci de nous avoir livré ces quelques tranches de vie. Bravo pour votre enthousiasme si communicatif. Que vous souhaiter d'autre qu'un bon rétablissement et de continuer à vivre votre passion en propageant du bonheur autour de vous.

■ Jean-Marc Chavanne



Les yeux plus gros

En vous écrivant ce matin je pensais à tous les auteurs voyageurs qui ont meublé mon enfance et puis mon adolescence. J'ai toujours eu, sans que je n'y trouve de sens, une passion irraisonnée pour les récits de voyageurs. Adulte ce sont les road movies qui m'ont captivé et mes chansons préférées parlaient de chemins de traverses, de terres lointaines et de folklores parfois imaginaires mais toujours exotiques.

Encore tout dernièrement alors que je préparais mon Van, comme on scelle un cheval, j'écoutais gourmandise avec les podcasts de nouveaux voyageurs qui trouvent en internet des nouveaux médias pour communiquer leur envie de dévorer le monde. Alors si, au détour d'une phrase ou en filigrane d'une image, vous éprouvez l'impression d'avoir déjà vu ou entendu ça quelque part ... c'est peut-être que vous aussi vous avez rêvé, un livre à la main, ou vous vous êtes laissé importé par un Arthur Rimbaud, un Joseph Kessel, un Ernest Hemingway, un Jack London ou plus récemment par une chanson d'Yves Simon, ou une carte postale musicale de Bernard Lavilliers. Et comme me le faisait remarquer Black M par le biais de la radio, je suis de ceux qui ont « les yeux plus gros que le monde ».

Voilà donc un bon moment que j'ai quitté ma terre natale, trente jours ou six mois je ne sais plus. Lorsqu'on voyage aussi lentement que moi le temps se dilate, les journées ont la saveur de semaine et les semaines ressemblent à des trimestres entiers. Je pourrais vous parler des sécheresses estivales de l'été espagnol, des records de chaleurs qui caramélisent la plus obstinée des autoroutes, des barbecues forestiers portugais, des collines du Gers qui somnoient sous la cani-

cule, des routes tortueuses et détrempées de l'Eifel allemand, des décimètres de neige impromptue dans les Carpates tchèques, ... de toutes ces régions où les gens clament en cœur qu'ils n'ont jamais vu ça, ou alors il y a très très longtemps, ou alors dans les souvenirs des anciens avant qu'ils ne perdent la mémoire.

Je pourrais vous décrire les mille paysages que mes yeux ont balayés puis dévorés. Et puis aussi infidèles qu'un Casanova ces mêmes yeux qui n'avaient rien vus d'aussi beaux se ravissent de la vallée suivante, de ses coteaux, de ses plaines, de ses ruisseaux. Des accents et des lumières qui de ponts en ponts rendent inépuisables le sentiment de nouveauté. Et, aussi vrai qu'il n'y a pas deux arbres semblables dans une forêt, pour qui les regarde avec attention, aucun nouveau chemin ne ressemble à ceux qu'on a déjà foulés.

Longtemps je me suis attaché aux paysages. Aujourd'hui plus que jamais ce sont les gens qui m'impressionnent. De chaque régions je retiens des rencontres, des êtres uniques qui loin de représenter les gens d'une contrée, témoignent avec la délicatesse d'un kaléidoscope de la multiplicité de pépites que recèle le genre humain.

A suivre...

■ Thierry Wenes



Se balader à Fosses-la-Ville

Balade n°1 : Sur les pas de saint Feuillen

Infos pratiques :

Longueur : 3.8 km

Départ : place du Marché

Durée : 1h00

Difficulté : facile

Cette promenade vous emmène sur le parcours de la célèbre Marche septennale Saint-Feuillen. Votre balade débute sur la place du Marché. Vous montez ensuite jusqu'au Bois Sainte-Brigide.

Vous arrivez au Domaine Sainte-Brigide, qui se compose de la charmante petite chapelle du même nom, de la reconstitution d'un oratoire irlandais du 7^e siècle ainsi que de la Résidence Dejaifve. Ne manquez pas le splendide point de vue sur la collégiale Saint-Feuillen. Vous empruntez ensuite la rue du Benoît avant de rejoindre les bois et le tracé de la Marche. C'est ici que les marcheurs tirent à toute volée en espérant débusquer le Lièvre de saint Feuillen.

Plus loin, vous arrivez à **la ferme Greffe de la Folie**. Haut-lieu de la marche septennale, c'est là que les marcheurs descendent un champ « *en charge* » avant de revenir vers la collégiale, un moment impressionnant et haut en couleur.

Vous poursuivez par la rue Sinton, la rue des Zolos, la rue puis la place du Chapitre. Au pied de la collégiale se déroule la dernière et incontournable étape de la Marche septennale : le feu de file.

Il s'agit d'une tradition typiquement fossoise qui consiste à tirer une dernière fois en direction de la statue de saint Feuillen au portail de la collégiale. Si au départ, les marcheurs tiraient tous un par un, ils sont aujourd'hui tellement nombreux qu'ils tirent en lignes de plusieurs marcheurs. Enfin, vous terminez votre balade en revenant sur la place du Marché.

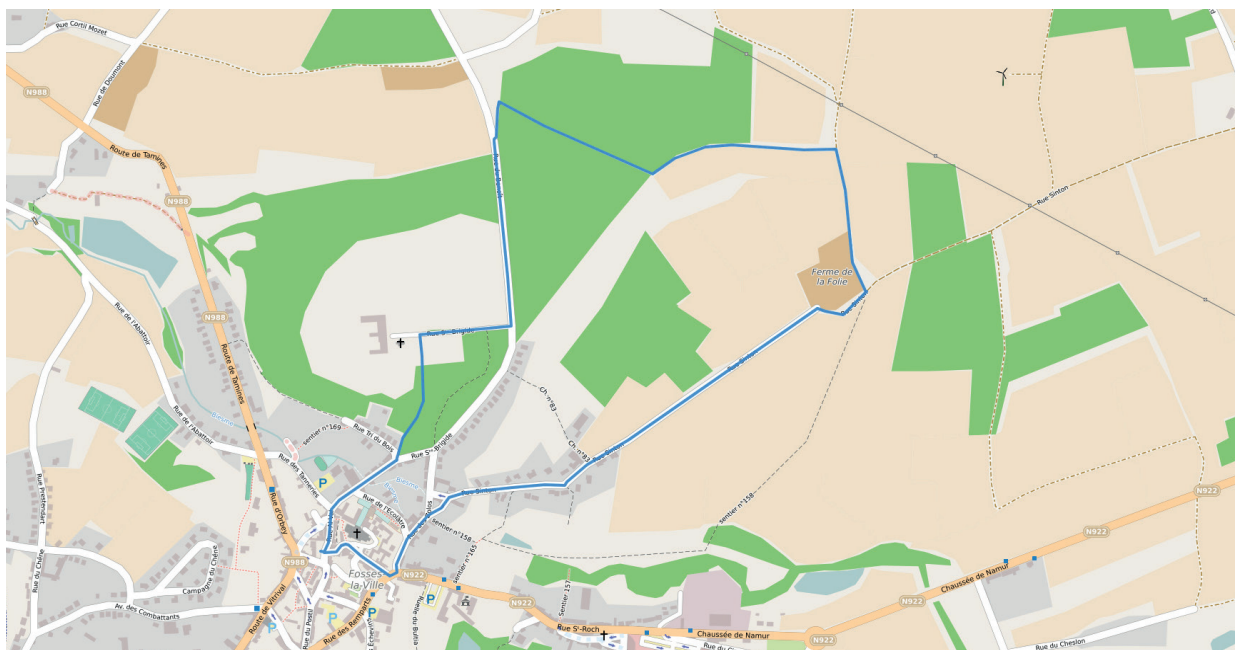
Le saviez-vous ?

La Marche septennale Saint-Feuillen rassemble près de 3 000 marcheurs ! Elle est d'ailleurs reconnue au patrimoine immatériel et culturel de l'Unesco.

Retrouvez cette promenade dans la brochure des balades de Fosses disponible au point info de ReGare ou sur l'application gratuite Sitytrail en scannant ce QR code :



Valentine De Grave



Parcours balade «Sur les pas de St Feuillen»